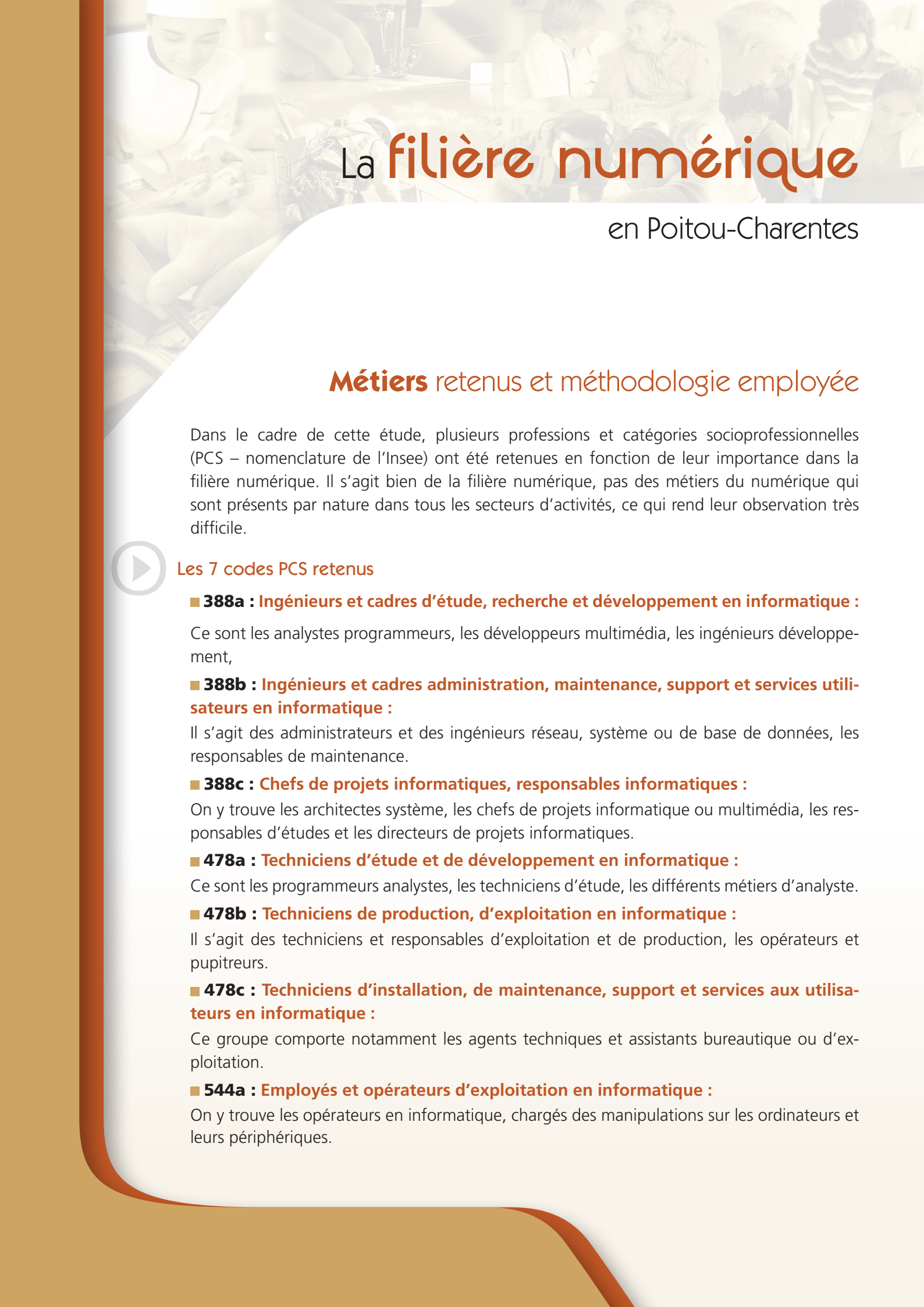




La filière numérique

en Poitou-Charentes

Métiers retenus et méthodologie employée

Dans le cadre de cette étude, plusieurs professions et catégories socioprofessionnelles (PCS – nomenclature de l'Insee) ont été retenues en fonction de leur importance dans la filière numérique. Il s'agit bien de la filière numérique, pas des métiers du numérique qui sont présents par nature dans tous les secteurs d'activités, ce qui rend leur observation très difficile.



Les 7 codes PCS retenus

■ **388a : Ingénieurs et cadres d'étude, recherche et développement en informatique :**

Ce sont les analystes programmeurs, les développeurs multimédia, les ingénieurs développement,

■ **388b : Ingénieurs et cadres administration, maintenance, support et services utilisateurs en informatique :**

Il s'agit des administrateurs et des ingénieurs réseau, système ou de base de données, les responsables de maintenance.

■ **388c : Chefs de projets informatiques, responsables informatiques :**

On y trouve les architectes système, les chefs de projets informatique ou multimédia, les responsables d'études et les directeurs de projets informatiques.

■ **478a : Techniciens d'étude et de développement en informatique :**

Ce sont les programmeurs analystes, les techniciens d'étude, les différents métiers d'analyste.

■ **478b : Techniciens de production, d'exploitation en informatique :**

Il s'agit des techniciens et responsables d'exploitation et de production, les opérateurs et pupitreurs.

■ **478c : Techniciens d'installation, de maintenance, support et services aux utilisateurs en informatique :**

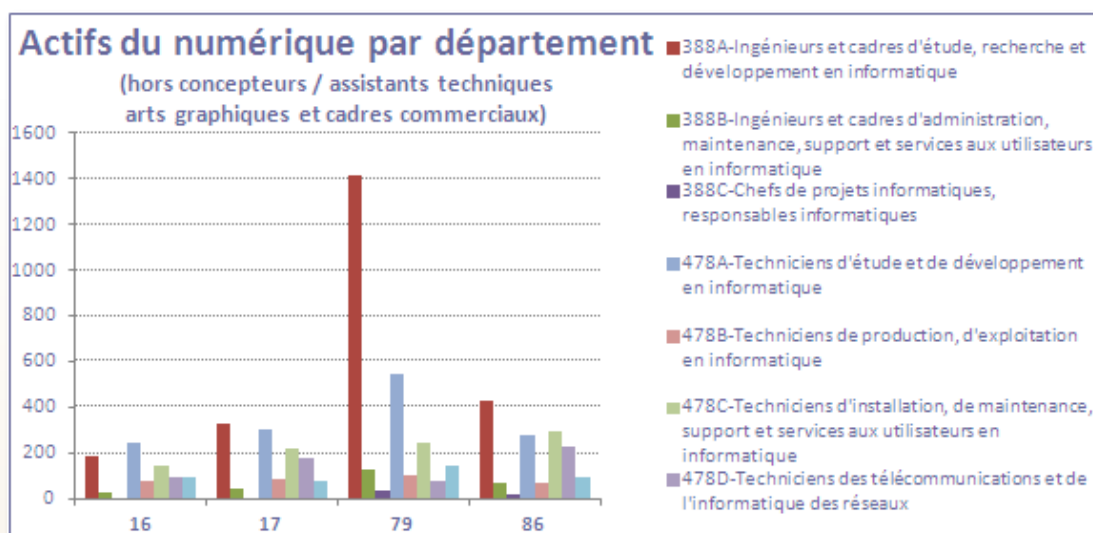
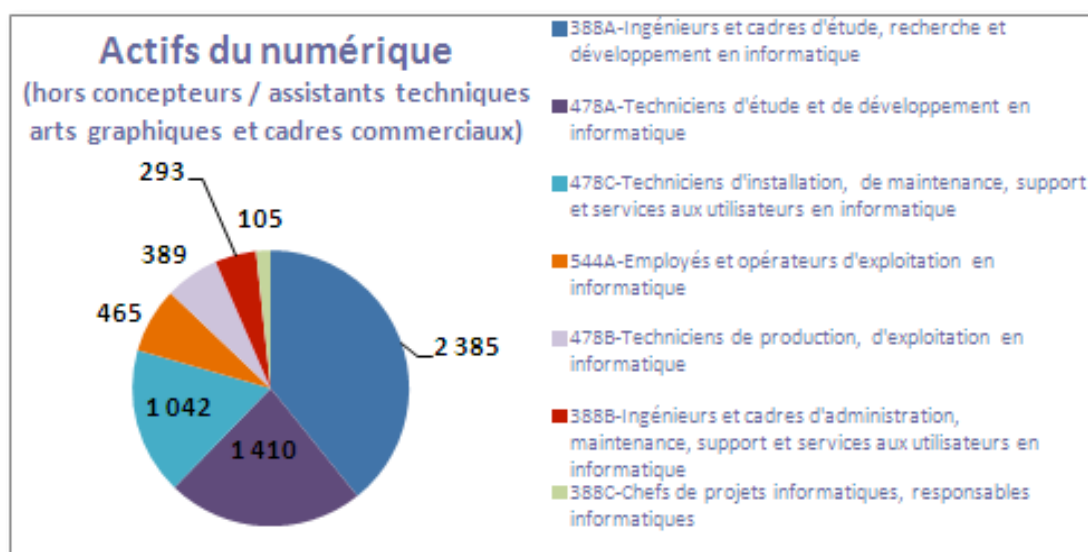
Ce groupe comporte notamment les agents techniques et assistants bureautique ou d'exploitation.

■ **544a : Employés et opérateurs d'exploitation en informatique :**

On y trouve les opérateurs en informatique, chargés des manipulations sur les ordinateurs et leurs périphériques.

1. Les effectifs de professionnels du numérique

Les ingénieurs et cadres d'étude, recherche et développement en informatique sont les plus nombreux, avec 2 385 actifs en Poitou-Charentes en 2010. Viennent ensuite les techniciens d'étude et de développement en informatique (1 410) et les techniciens d'installation, de maintenance, support et services aux utilisateurs en informatique (1 042).



Les Deux-Sèvres concentrent l'essentiel des actifs, en raison de la surreprésentation des emplois informatiques associés aux assurances et mutuelles, activités spécifiques sur ce territoire, et aux nombreuses sociétés de services présentes sur le Niortais. Les ingénieurs et cadres d'étude, de recherche et développement en informatique représentent près de 60% de ces emplois en Deux-Sèvres, alors qu'ils ne sont que 18% dans la Vienne, 14% en Charente-Maritime et 8% en Charente.

Les chefs de projets informatiques/responsables informatiques, les ingénieurs/cadres d'administration, maintenance, support et services aux utilisateurs en informatique et les techniciens d'étude et de développement en informatique sont également plus représentés en Deux-Sèvres que dans les autres départements de la région (poids respectifs de 68%, 48% et 40%).

Les ingénieurs et cadres d'administration, maintenance, support et services aux utilisateurs en informatique sont très peu présents en Charente et Charente-Maritime. C'est également le cas pour les chefs de projets informatiques/responsables informatiques. Seuls les techniciens d'étude et de développement en informatique se répartissent de façon un peu plus équilibrée sur les trois autres départements de la région.

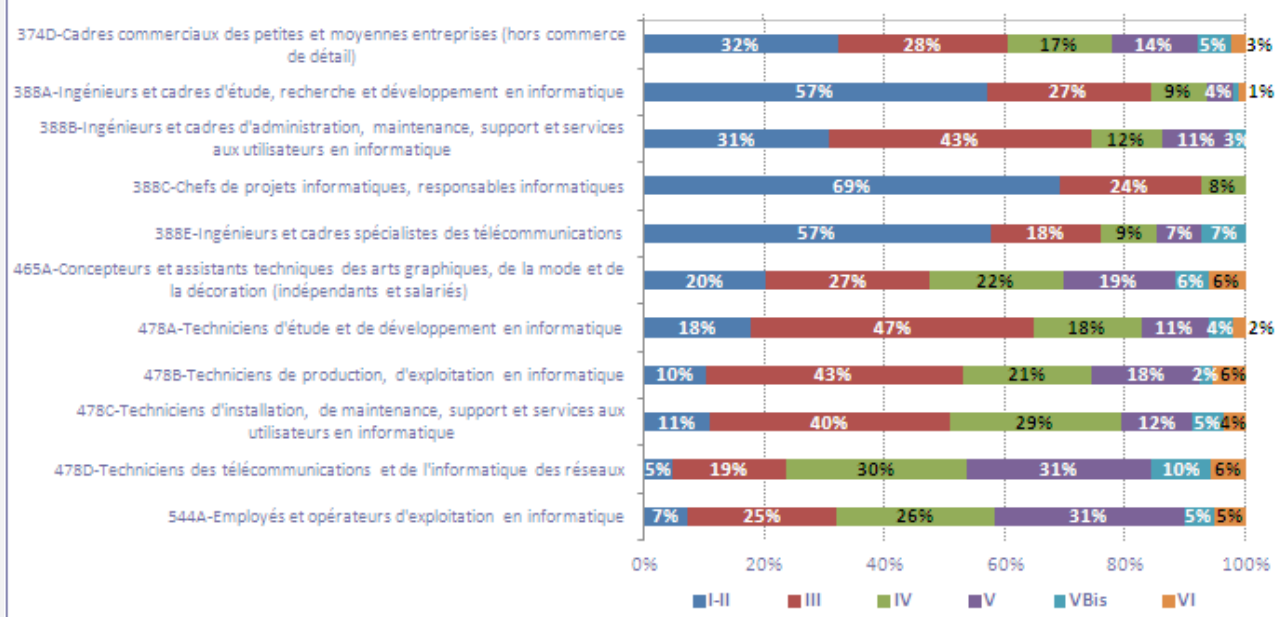


2. Les niveaux de diplômes des actifs

Les niveaux de diplômes sont relativement élevés pour les actifs observés, qui comptent une part importante de cadres, de chefs de projets et d'ingénieurs. Ainsi, les chefs de projets informatiques, responsables informatiques ont, pour plus des deux tiers d'entre eux, des diplômes de niveaux I ou II. C'est le cas aussi pour 57% des ingénieurs et cadres d'étude, recherche et développement en informatique et ingénieurs et cadres spécialistes des télécommunications. Quant aux ingénieurs et cadres d'administration, maintenance, support et services aux utilisateurs en informatique, ils sont 43% de titulaires d'un diplôme de niveau III, et 31% de niveau I-II.

La part de titulaires d'un diplôme de niveau III est prédominante chez les techniciens d'étude et de développement en informatique (47%), les techniciens de production, d'exploitation en informatique (43%) et les techniciens d'installation, de maintenance, support et services aux utilisateurs en informatique (40%). Les techniciens des télécommunications et de l'informatique des réseaux se démarquent par des niveaux de formation principalement répartis entre le niveau V (31%) et le niveau IV (30%). La répartition est plus régulière pour les employés et opérateurs d'exploitation en informatique avec des niveaux de diplôme de V pour 31% d'entre eux, de IV pour 26% et de III pour 25%.

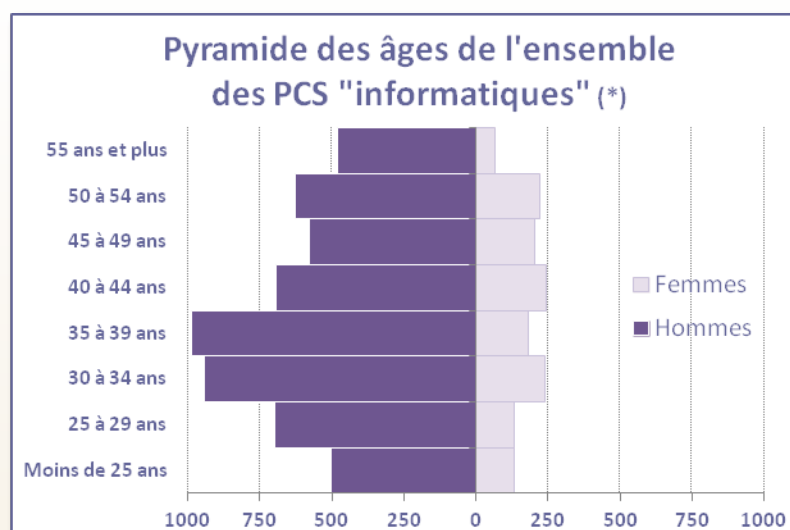
Actifs du numérique en région par niveau de diplôme



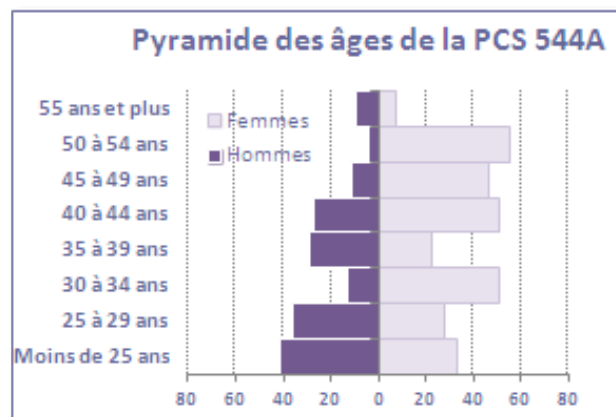
3. Pyramide des âges des actifs

L'âge moyen sur l'ensemble des professions est de 39 ans. Majoritairement, ces actifs se situent dans la tranche d'âge des 30-40 ans (31,3%). La part moyenne des moins de 30 ans est de 21% et celle des seniors (plus de 50 ans) de 20%.

La pyramide des âges de ces actifs illustre bien la faible présence de femmes dans le domaine de l'informatique. De fait, les femmes restent minoritaires sur le marché de l'emploi des informaticiens, à l'identique de la réalité des équipes internes. Parmi les raisons évoquées pour expliquer cette faible représentativité : la moindre présence féminine dans les filières scientifiques et les cursus de formation à l'informatique, les conditions de travail comportant des rythmes et horaires pouvant sembler peu attractifs, une culture masculine affirmée dans ces métiers, etc.



Seule exception à la sous-représentation féminine, les employés et opérateurs d'exploitation en informatique (PCS 544A) qui sont en majorité des femmes, particulièrement nombreuses aux tranches d'âges 30-34 ans et 40-55 ans.



4. Relation entre l'âge et le niveau des actifs

Zoom sur deux professions

Chez les ingénieurs et cadres d'étude, recherche et développement en informatique, les actifs de 25 à 49 ans détiennent majoritairement des niveaux de formation I-II. En revanche, chez ces mêmes professionnels, on trouve principalement des niveaux III chez les personnes âgées de 30 à 34 ans et de 40 à 44 ans.

Chez les techniciens d'étude et de développement en informatique, les actifs de 25 à 44 ans sont ceux qui détiennent majoritairement des niveaux de formation III.



5. Répartition des actifs dans les secteurs d'activité (sur une sélection de NAF présentant les volumes d'actifs les plus significatifs)

Les activités de conseil en systèmes et logiciels informatiques (NAF 6202A) et autres assurances (6512Z) sont celles qui rassemblent le plus grand nombre d'actifs.

Les ingénieurs et cadres d'étude, recherche et développement en informatique se retrouvent pour l'essentiel dans les activités de conseil en systèmes et logiciels informatiques et les assurances. Les ingénieurs et cadres d'administration, maintenance, support et services aux utilisateurs en informatique (PCS 388B) se concentrent aussi particulièrement dans ces deux secteurs. Même constat pour les chefs de projets informatiques, responsables informatiques (PCS 388C) et I techniciens d'étude et de développement en informatique (PCS 478A)

Quant aux techniciens de production, d'exploitation en informatique (PCS 478B) et techniciens d'installation, de maintenance, support et services aux utilisateurs en informatique (PCS 478C), ils travaillent principalement dans le conseil en systèmes et logiciels informatiques (NAF 6202A).

Enfin, les employés et opérateurs d'exploitation en informatique (PCS 544A) se retrouvent en premier lieu dans les assurances (NAF 6512Z). On les trouve également dans des proportions significatives dans les activités comptables (6311Z), le traitement de données, hébergement et activités connexes (6311Z), les agences de travail temporaire (7820Z), le conseil en systèmes et logiciels informatiques (6202A).



6. Evolution de l'emploi à l'horizon 2022 (par FAP)

Sur le plan national, les prévisions d'emploi dans les FAP ci-dessous (niveau agrégé) semblent plutôt favorables en particulier pour les ingénieurs de l'informatique qui gagneront 450 000 emplois entre 2012 et 2022 et verront les créations d'emploi augmenter de 20% d'ici 2022.

Code_FAP85	Lib_FAP85	Tendances d'évolution sur le court terme (projection à 2022)
M0Z	Employés et opérateurs de l'informatique	
M1Z	Techniciens de l'informatique	
M2Z	Ingénieurs de l'informatique	
R4Z	Cadres commerciaux et technico-commerciaux	
U1Z	Professionnels des arts et des spectacles	

Source : Les métiers en 2022, Rapport du groupe Prospective des métiers et qualifications – DARES ET France Stratégie - Traitement : ARFTLV/OREF

NB : Les données pour les FAP R4Z et U1Z sont indiquées à titre purement indicatif pour les raisons évoquées précédemment.



1. Evolution de l'offre d'emploi et du nombre de demandeurs d'emploi

Evolution du nombre d'offres d'emploi enregistrées

		OE 2010	OE 2011	OE 2012	OE 2013
E1104	Conception de contenus multimédias	24	25	23	19
I1401	Maintenance informatique et bureautique	153	110	126	99
M1801	Administration de systèmes d'information	20	29	20	35
M1805	Études et développement informatique	201	249	158	225
	Somme :	398	413	327	378

OE : Nombre d'Offres d'Emploi enregistrées sur l'année

Evolution du nombre de demandeurs d'emploi (cat A, B et C) au 1^{er} trimestre de chaque année

		DEFM (A,B,C) au 31 mars 2010	DEFM (A,B,C) au 31 mars 2011	DEFM (A,B,C) au 31 mars 2012	DEFM (A,B,C) au 31 mars 2013	DEFM (A,B,C) au 31 mars 2014
E1104	Conception de contenus multimédias	61	68	77	85	86
I1401	Maintenance informatique et bureautique	492	495	480	536	531
M1801	Administration de systèmes d'information	59	72	73	103	97
M1805	Études et développement informatique	255	252	246	281	319
	Somme :	867	887	876	1005	1033

Nombre de demandeurs d'emploi en fin de mois (DEFM cat A, B et C) au 1^{er} trimestre de chaque année

Les offres d'emplois les plus nombreuses sont enregistrées dans le domaine des études et du développement informatiques puis de la maintenance informatique et bureautique, malgré une baisse notable en 2013.

Les demandes d'emplois portent en premier lieu sur le domaine de la maintenance informatique et bureautique, avec un nombre de DEFM (Demandeurs d'Emploi en Fin de Mois) à la

fois élevé et assez constant d'un trimestre sur l'autre. Les études et le développement informatique sont eux aussi vecteurs d'un grand nombre de demandes d'emploi avec une hausse depuis le 1^{er} trimestre 2013.

Selon Pôle emploi, 58% des recrutements d'ingénieurs et cadres spécialistes de l'informatique en région se font sur le Niortais, 40 % des offres d'emploi liées au Numérique déposées en région à Pôle Emploi se situent sur ce territoire.

La relation formation-emploi

Du point de vue du niveau de qualification et de formation attendus sur les profils informatiques (en général), des besoins se font sentir en spécialistes avec au minimum un Bac +2, une L3 (dernière année de Licence) voire plus.

Au-delà de la détention d'une certification informatique, ce sont plutôt des profils scientifiques qui sont recherchés, bien qu'ils ne soient pas les seuls à intéresser les recruteurs. Les profils littéraires peuvent ainsi être les bienvenus sur des postes de community manager, exigeant des capacités de type « journalistique » ou encore lors de reconversion sur des postes de développement par exemple, en lien avec des capacités d'abstraction très présentes en philosophie.

En outre, les profils recherchés par les entreprises ne sont pas uniquement ceux associés à une grande expertise technique (même si des bases solides sont nécessaires). Il faut une grande culture générale, une ouverture d'esprit et une adaptabilité permettant d'entrer plus facilement sur un poste et au sein d'une organisation. Des problèmes potentiels sont parfois évoqués sur des profils de type « geek », bons techniquement mais pouvant avoir du mal à s'intégrer dans une entreprise très organisée, avec des liens déjà forts entre les membres de l'équipe.

La gestion de projet et la relation-clients constituent également des dimensions que les salariés du domaine informatique se doivent de plus en plus de maîtriser.

Les débutants sont encore largement recrutés, notamment pour leur capacité à s'adapter assez rapidement au fonctionnement de ces sociétés. Le recours aux stagiaires (« pérennisés ensuite ») est usuel. La signature de contrats de professionnalisation apparaît assez courante également. En revanche, le secteur emploie peu d'apprentis pour plusieurs raisons dont la « lourdeur de la gestion du temps des apprentis », problème dont la solution passe entre autres par un meilleur tutorat ...

En matière d'employabilité et de sécurisation des parcours professionnels, la spécialisation est nécessaire pour assurer la mise en cohérence des compétences des informaticiens avec les évolutions du secteur. Du reste, l'effort de formation reste tout à fait significatif dans le domaine informatique. De ce fait, le risque d'obsolescence des compétences informatiques concerne plus les demandeurs d'emploi que les personnes en emploi.



La formation

Formation initiale

La majeure partie des professionnels du secteur considère que la formation initiale ne suit pas suffisamment les évolutions technologiques. Ainsi, un entrepreneur du secteur regrette que « la formation initiale ait (notamment) de plus en plus tendance à oublier la culture générale, pour se focaliser sur des spécificités techniques qui sont très vite obsolètes, avec des diplômes qui ont en moyenne deux à trois ans de retard sur la réalité professionnelle ».

La question du moment le plus adéquat pour commencer l'enseignement de l'informatique (à minima une sensibilisation) est de fait aussi posée. La place de l'informatique dans les cursus scientifiques universitaires est elle aussi interrogée. Ainsi, tandis que les masters ont bonne presse, ce n'est pas le cas des licences (sauf Licence pro), ces dernières perdant beaucoup d'effectifs depuis 10 ans (actuellement une licence informatique compte environ seulement 80 étudiants en début d'année). Une des raisons en sont les contenus de ces licences informatiques à teneur scientifique de niveau élevé, un peu théorique et qui ne correspondent pas à la représentation des jeunes.

Il y a également un vrai problème de lisibilité de l'offre de formation post-Bac qui se trouve souvent en porte à faux avec la représentation des métiers qu'en ont les jeunes. Autant cela peut apparaître clair sur un parcours allant jusqu'aux niveaux BTS ou DUT autant il est difficile de visualiser un parcours direct entre Bac et Bac+5.

Il y a ainsi de vrais enjeux autour de la structure de l'offre de formation en informatique, en termes de lisibilité donc et aussi sur le rapport entre les formations en informatique en classes préparatoires et écoles d'ingénieurs et les formations universitaires (sur ce qui les différencie notamment). Les professeurs d'Université eux-mêmes disent dispenser des enseignements portant sur les fondamentaux de l'informatique, qu'ils jugent nécessaires pour exercer ces métiers, bien qu'ils constatent que ce n'est pas ce que les jeunes recherchent.

Concernant la répartition géographique de l'offre de formation (informatique au sens large), une remarque a été formulée quant au fait que les formations ne sont pas toujours situées là où l'on en aurait le plus besoin sur le territoire. Il y a notamment un manque identifié sur le bassin de Niort, l'offre locale ne répondant pas totalement à la demande des entreprises qui vont chercher ailleurs les formés dont elles ont besoin. Ces formations locales ont également du mal à être identifiées et/ou privilégiées par les jeunes du territoire.

Parmi les axes de progrès figure la poursuite des efforts en faveur de passerelles inter-spécialités informatiques qui, pour le moment, semblent difficiles à mettre en place.

La formation continue

La formation continue revêt, particulièrement dans le domaine de l'informatique, une importance capitale puisque les évolutions et progrès technologiques y sont constants et les salariés vite « dépassés » si leurs connaissances, savoir-faire et compétences ne sont pas régulièrement mis à jour.

Pour les professionnels rencontrés, il ne fait pas de doute que les besoins en profils à double compétence seront croissants, notamment sur des métiers alliant technique et webmarketing (on peut faire un lien avec la profession de secrétaire assistant(e) spécialisée en web marketing par exemple) ou entre management et e-commerce (cf. commerce managers par exemple). C'est le cas également de profils tels que celui de Community manager par exemple, à composante rédactionnelle, documentaliste, éditorialiste.



Les évolutions majeures concernant les métiers du numérique d'ici à 2018

(Source : étude commanditée par le FAFIEC, OPCA des entreprises de la branche, dans le cadre du projet : « Contrat d'études prospectives du secteur professionnel du numérique »).

■ Montée en puissance des systèmes ouverts

Augmentation des besoins pour les spécialistes cyber sécurité, architectes cloud, spécialistes migration cloud, concepteur/développeur mobiles... Diminution des besoins pour les spécialistes infrastructures, surtout mainframe (relatif au matériel, aux ordinateurs...).

■ Emergence du Big data

Augmentation des besoins pour les : développeurs BI, analystes Big data...

■ Poursuite du déploiement du web dans toutes les couches de la société

Augmentation des besoins pour les : community managers, web designers, chefs de projet web, consultants référencement...

■ Développement de l'informatique embarquée et de l'interface homme-machine

Augmentation des besoins pour les : informaticiens/ergonomes, programmeurs/intégrateurs, spécialistes réalité virtuelle...

■ Poursuite, même à un rythme moindre, du mouvement d'offshoring

Augmentation des besoins pour les : fonctions conseil, recherche et développement (R&D) et expertises pointues.
Diminution des besoins pour les : concepteurs-développeurs « de base ».



Des besoins de recrutement prévus pour des profils et compétences identifiés

- Profils pluridisciplinaires (bonnes bases techniques, communiquer et piloter des projets).
- Spécialistes de la sécurisation des données.
- Chefs de projet expérimentés.
- Architectes maîtrisant la complexité grandissante des réseaux.
- Compétences autour des technologies Internet (Java/J2EE et Dotnet, PHP, Drupal...), cloud et applications mobiles.
- Compétences couplées de téléphonie/informatique et vidéo.
- En transversal : bonne maîtrise de l'anglais.



Les évolutions attendues dans le contenu des métiers

■ WEB

Augmentation du nombre d'emplois qui passerait de 75 000 en 2012 à 89 000 en 2018. Avec augmentation des emplois numériques qui passeraient de 55 000 en 2012 à 65 000 en 2018 (+ 10 000).

L'évolution rapide des technologies du web entraîne la présence de nombreux profils d'auto-didactes.

La pénurie concernant les postes experts (Drupal, technos Java, PHP, .Net, Mobile) et spécialistes (SEO/SEM, Data Analyst, Social CRM). La pénurie sur certains postes de développeurs web - il manquerait 50 000 postes selon la source Altaïde. La recherche de profils pluridisciplinaires car la maîtrise des aspects techniques touche désormais d'autres fonctions que les fonctions informatiques à l'exemple d'un responsable marketing web qui doit être capable de connaître les technologies utilisées par les développeurs.

Des métiers à forts potentiels

- Parmi les fonctions informatiques : développeurs web, architectes web, spécialistes des données, ingénieurs sécurité web, directeur et chef de projet technique.
- Parmi les fonctions marketing : KPI management, pilotage de contenu, web analytics, architecte de médias sociaux, community management, traffic manager.

■ EDITION DE LOGICIELS

Augmentation du nombre d'emplois qui passerait de 70 000 en 2012 à 75 600 en 2018. Avec augmentation des emplois numériques qui passeraient de 66 500 en 2012 à 71 800 en 2018 (+ 5300).

Le développement de l'architecture-tier, au détriment des architectures Mainframe, le développement des environnements Java /J2EE, .Net et Open Source, des environnements mobiles, avec prise en compte des fonctionnalités tactiles, de reconnaissance gestuelle, de la communication sans contact... La croissance des techniques de « développement agile » (XP, SCRUM...), le développement de la gestion des exigences, au travers par exemple de la maîtrise d'outils de type DOORS. Développement de l'automatisation des procédures de test, des demandes d'agréments, notamment celui de l'ISTQB, relatifs à la certification/recette... La prise en compte de nouvelles contraintes en matière de sécurité (identité et sécurité numériques, cryptographie...). Le développement des analyses sur les architectures logicielles en amont des développements, développement des standards (ITIL, UML...).

■ INGÉNIERIE ET CONSEIL EN TECHNOLOGIES

Augmentation du nombre d'emplois qui passerait de 40 000 en 2012 à 43 700 en 2018. Avec augmentation des emplois numériques qui passeraient de 16 000 en 2012 à 17 500 en 2018 (+ 1500).

La montée en puissance de la fonction chef de projet (conséquence du développement des prestations au forfait), y compris à l'échelon international (clients et sous-traitants). La stagnation du développement pur, sauf développement objet (C++, J2EE...). L'association des compétences d'ergonome à celles de l'informaticien pur.

De gros besoins en cyber sécurité, discipline encore peu traitée en formation initiale ou continue.

Des compétences recherchées en administration de réseaux ouverts (interne et externe = cloud, mobiles) et en connectivité. La poursuite de la convergence informatique / télécoms (double compétence appréciée) de même que la double compétence informatique / secteur d'application appréciée pour les systèmes embarqués (a minima au niveau chef de projet).

■ JEUX VIDÉO

Augmentation du nombre d'emplois qui passerait de 5 000 en 2012 à 7 000 en 2018. Avec augmentation des emplois numériques qui passeraient de 3 500 en 2012 à 5 000 en 2018 (+ 1500).

Forte augmentation des effectifs dans tous les métiers due à l'exploitation de nouvelles consoles aux performances décuplées. L'adaptation des concepteurs-développeurs (appelés « programmeurs » dans le monde des jeux vidéo) à un nouveau hardware dès sa sortie pour développer des jeux, mais aussi de nouveaux outils de production destinés aux autres fonctions : graphistes, game designers...

La transition de certains métiers du « game design » classique vers la création de mécaniques de jeu adaptées aux nouveaux business-models (freemium, micro-achats intégrés). Approche plus économique du jeu avec des compétences en analyse statistique. Le développement important de l'approche sociale du jeu vidéo et du community management pour promouvoir les fonctionnalités typées « réseau social » des futures consoles.

■ E-COMMERCE

Augmentation du nombre d'emplois qui passerait de 60 000 en 2012 à 72 000 en 2018. Avec augmentation des emplois numériques qui passeraient de 23 000 en 2012 à 28 000 en 2018 (+ 5000).

L'intégration de la vidéo et de la 3D dans les métiers du webdesign. Forte progression et spécialisation des métiers du référencement, à la fois SEM (Search Engine Marketing) et SEO (Search Engine Optimization) alliant connaissances en marketing, en statistiques, en programmation et maîtrise des outils dédiés au référencement.

L'émergence des métiers du Big data, nécessitant une expertise en analyse statistique, modélisation mathématique et programmation.

■ ROBOTIQUE

Augmentation du nombre d'emplois qui passerait de 7 300 en 2012 à 7 800 en 2018. Avec augmentation des emplois numériques qui passeraient de 2 000 en 2012 à 2 200 en 2018 (+ 200).

Face à la capacité croissante des robots à travailler en autonomie, la disparition progressive des concepteurs de trajectoire des robots industriels (appelés « programmeurs » dans le monde de la robotique et responsables par exemple de la définition par avance des points de soudure, des mouvements de peinture...). L'usage de robots industriels dans un panel d'activité de plus en plus large, d'où un besoin croissant d'intégrateurs spécialisés, chargés d'adapter un robot au secteur d'activité qui l'emploie. Avec l'émergence de la robotique de service, le besoin croissant de concepteurs-développeurs de logiciels spécialisés dans les interactions entre humains et machines (appelés « programmeurs » dans le monde de la robotique).

■ DOMOTIQUE

Augmentation du nombre d'emplois qui passerait de 15 000 en 2012 à 17 000 en 2018. Avec augmentation des emplois numériques qui passeraient de 1 000 en 2012 à 1 200 en 2018 (+ 200).

Le développement croissant d'applications sur iOS et Android (systèmes d'exploitation pour smartphones) par les concepteurs-développeurs de logiciel (appelés « programmeurs » dans le monde de la domotique).

Les efforts importants des concepteurs de systèmes vers une standardisation des protocoles de communication pour favoriser l'interconnexion des appareils domotiques.

■ BANQUES ET ASSURANCES

Diminution du nombre d'emplois qui passerait de 519 000 en 2012 à 514 000 en 2018. Mais augmentation des emplois numériques qui passeraient de 37 000 en 2012 à 41 000 en 2018 (+ 4000).

Web designer : pas d'évolution dans les contenus du métier mais une adaptation à la spécificité des produits banque et assurances de façon à développer un nouvel esprit visuel.

Chef de projet web : les compétences en pilotage de projet vont primer dans les années à venir sur la part technique web, de par la multiplication des projets et canaux de distribution (convergence des canaux).

Community manager : fonction encore peu représentée mais en émergence en 2013. Le territoire des médias sociaux est encore nouveau pour les sociétés de banque et assurances.

Développeur applications mobiles : fonction naissante dans le secteur. Plusieurs projets en cours de développement, notamment dans le secteur bancaire.